

MOYEN AGE

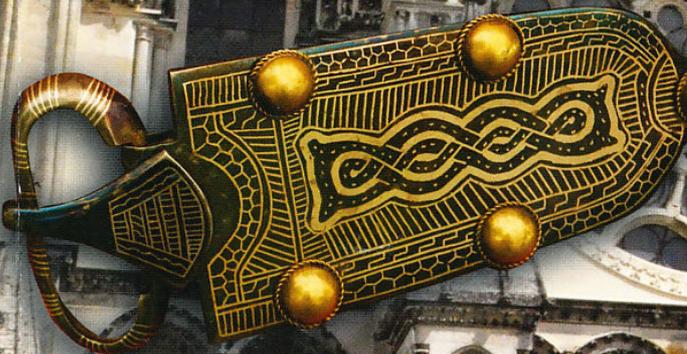


NOUVELLE FORMULE 100 PAGES

Laon un âge d'or médiéval

**Décors romans
à Poitiers
Saint-Béat**

**Boucles
de ceintures**



Le culte du cheval



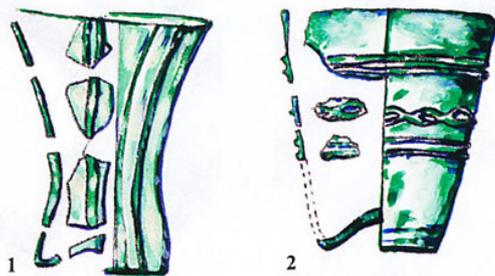
M 01527 - 94 - F: 11,00 € - RD



CUISINE - ECHO DES VENTES - PETITES ANNONCES - BOUTIQUE

N° 94 - Trimestriel - août-septembre-octobre 2013 - 11 € - IMPRIMÉ EN FRANCE / PRINTED IN FRANCE

Belgique : 11 € - Portugal Cont. : 12 € - Italie : 12 €



Suite à la parution de notre « Vie quotidienne au XI^e siècle », nous avons mis en évidence les restes de deux verres du XI^e siècle à Andone. J'avais suggéré leur reconstitution à Eva Bartova, malheureusement décédée. Son fils, Daniele Remis, a repris le flambeau et nous présente ici l'étude et la reconstitution de cette verrerie !

G.B.

Verrerie d'Andone



Le site du castrum d'Andone (Charente) a fourni de nombreux restes archéologiques en verre. Parmi ceux-ci, des perles en pâte de verre et des fragments de gobelets permettant de reconstituer trois verres à boire, en verre calco-potassique. Ils sont en fond refoulé. Le premier (1) est à parois concaves avec un décor de côtes moulées verticales. L'autre (2) présenté ici en reconstitution, est en forme de tonnelet avec un décor de fils mince appliqués à l'horizontale, type de décor assez bien connu dans différentes régions de France, en particulier dans le Val de Loire. L'ouverture présentait une largeur de 8 cm. (EG/MA d'après B. Velde.)

Le contexte

L'histoire du verre européen au XI^e siècle est comme celle de son temps : entre décadence et renouveau. D'une part, « les troubles politiques qui rendirent la vie et le travail peu sûrs en Europe déterminèrent une réduction et un appauvrissement qualitatif de la production de verre » (1), et, d'autre part, il s'agit certainement d'« une époque charnière pour étudier l'évolution des techniques, puisque l'on situe un changement radical dans la nature des fondants (2) autour du X^e siècle » (3). En effet, l'artisanat verrier d'Europe continentale autour de l'An Mil est caractérisé par une proportion grandissante de verres à base de potasse, qui rentre dans la composition sous forme de cendres de plantes terrestres (comme la fougère), surtout dans les régions où les forêts abondent (4).

La documentation sur l'art, la technique ou la diffusion du verre à cette époque est pratiquement inexistante, et les témoignages écrits ou icono-

par Daniele Renis

graphiques de la production ou l'utilisation de verrerie sont rares. L'archéologie elle-même offre peu de vestiges, dont les formes et la composition semblent confirmer une certaine perte du savoir-faire romain,

(1) Barovier, Mentasti Rosa, « Il Medio Evo » In : *Progetto Glassway*, Regione Autonoma Valle d'Aosta, 2006, synthèse publiée sur <http://www.glassway.org>

(2) Élément qui permet de diminuer la température de fusion de la silice, contenue dans le sable, passant d'environ 1730°C à environ 1400°C.

(3) Foy Daniele, Technologie, géographie, économie : les ateliers de verriers primaires et secondaires en Occident. Esquisse d'une évolution de l'Antiquité au Moyen Âge In : *La Route du verre. Ateliers primaires et secondaires du second millénaire av. J.-C. au Moyen Âge*. Colloque organisé en 1989 par l'Association française pour l'Archéologie du Verre (FAV). Lyon : Maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean Pouilloux, 2000.

(4) Avant le Haut Moyen Âge, les fondants sont essentiellement à base de soude, qui se retrouve dans des cendres de plantes marines (ex : salicorne) ou dans le natron (minéral fort présent dans les lacs du Proche Orient)

1. Verres potassiques à la teinte verdâtre.
2. Arche à 1400°C.





3 et 4. Ceuillette de la paraison (masse de verre).

dont les verriers francs avaient pourtant hérité.

Au-delà des troubles politiques (qui ont pu nuire à la production de verre, ou à l'approvisionnement en matières premières de certains **ateliers secondaires** (5), d'autres facteurs d'explication permettent de comprendre le faible nombre de modèles de verres creux du XI^e qui nous soient parvenus.

Le renforcement du pouvoir temporel de l'Église provoque une importante évolution de la demande (et l'offre) de verrerie : l'art du vitrail continue à se développer en Europe

Rhénane, alors que le mobilier funéraire, abondante production à l'époque mérovingienne, est proscrit.

D'autre part, une **étude archéométrique** (6) sur la vaisselle et les déchets d'artisanat du V^e au XI^e siècle découverts en Bourgogne et Franche-Comté, a fourni des résultats intéressants, prouvant que les verriers du Haut Moyen Âge pratiquaient abondamment le recyclage.

Dans ce contexte, la verrerie au X^e et XI^e siècle apparaît plus que jamais comme une production rare et chère, dont la possession témoigne d'un rang social élevé.



Les verres d'Andone : un tournant dans la recherche

Les fouilles du Castrum d'Andone, ancienne résidence des Comtes d'Angoulême vers l'An Mil, ont mis à jour un mobilier exceptionnel, plus de 400000 pièces, dont beaucoup de fragments de verre.

Trois ensembles de fragments (respectivement 14, 5 et 6) permettent de reconstituer approximativement trois gobelets de formes et décors différents. Ils sont tous en verre potassique, ce qui tend à confirmer qu'ils ont été produits en Europe continentale, mais « *il semble que les fabricants de ces différents verres soufflés n'employaient pas les mêmes méthodes, ce qui indique que nous avons ici des verres provenant de sources probablement assez variées* » (7).

La variété des décors (filets de verre appliqués à chaud, filets de verre pincés, fils verticaux par soufflage dans un moule), la finition des bases et la variété d'épaisseur des parois ou des filets, témoignent d'une fabrication sophistiquée « *comparée à des verres de cette période trouvés en Allemagne ou à Paris* » (8).

Outre ces trois modèles reconstitués, les fouilles d'Andone ont permis d'identifier 18 autres fragments de fonds ou de lèvres, plus ou moins épais, provenant de récipients différents.

Cet impressionnant corpus de vestiges archéologiques ouvre de nouvelles pistes de réflexion et soulève de nouveaux questionnements quant à la production verrière du XI^e siècle. Le nombre de récipients en verre (plus de 20) est inhabituel pour l'époque, surtout pour une résidence qui n'a existé que pendant deux générations, de 975 à 1028. On pourrait y voir le témoignage de l'existence privilégiée et de l'ambition des deux comtes, père et fils, qui ont gouverné à Andone.

Arnaud Manzer d'Angoulême, voulant assurer l'hégémonie de son pou-

(5) Ateliers qui dépendent de centres extérieurs pour leur approvisionnement en matières premières. C'était le cas de beaucoup d'ateliers urbains

(6) Pactat, Ines, *Le verre du V^e au XII^e siècle en Bourgogne et Franche-Comté : inventaire et approche archéométrique*, Université de Franche-Comté, 26^e rencontres de l'AFAV – Metz, 2011

(7) Bourgeois Luc (dir), *Une résidence des comtes d'Angoulême autour de l'an mil : le castrum d'Andone (Villejoubert, Charente)*. Publication des fouilles d'André Debord (1971-1995), Caen, CRAHM, 2009, p.243

(8) *Ibid.*, p.242

voir dans la région, mène un conflit armé contre l'évêque Hugues de Jarnac. En 988, il cède sa place à son fils Guillaume (IV^e du nom dans la famille, mais II^e seulement à avoir le sobriquet « Taillefer », hérité de son grand père victorieux des Vikings).

Ce dernier pacifie le conflit avec l'évêque, et est reconnu à la fois comme pieux dévot et comme grand batailleur. Certains faits marquants de sa vie pourraient nous suggérer des explications sur la forte présence de verrerie à Andone :

Il devient conseiller ordinaire de Guillaume V, duc d'Aquitaine, et l'aide à remporter plusieurs victoires militaires. Le Duc ne manque pas de le remercier et de marquer leur amitié en lui offrant des terres et de nombreux présents (peut-être quelques verres ?) Après tout le Duc est marié à Agnès de Bourgogne, dont la région produit du verre potassique dès la fin du X^e siècle)

En 1002 il part pour un pèlerinage à Rome. L'Italie offre une production verrière assez importante à l'époque et Guillaume aurait pu y développer une certaine attirance pour la matière translucide

La forme concave et le décor en filets appliqués des modèles trouvés à Andone « est assez bien connu dans différentes régions de France et en particulier dans la Vallée de la Loire » (9). Or, Guillaume se marie à Gerberge d'Anjou, fille de Geoffroy I^{er} d'Anjou, qui gouverne justement en Vallée de la Loire (on pourrait imaginer quelques verres figurant parmi les cadeaux de mariage).

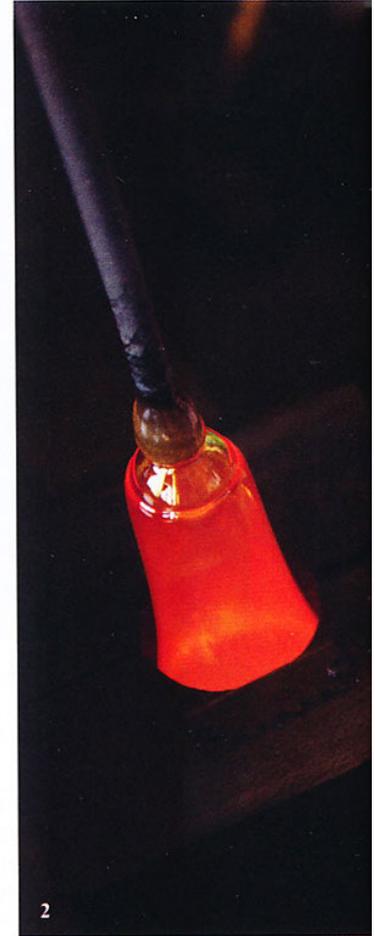
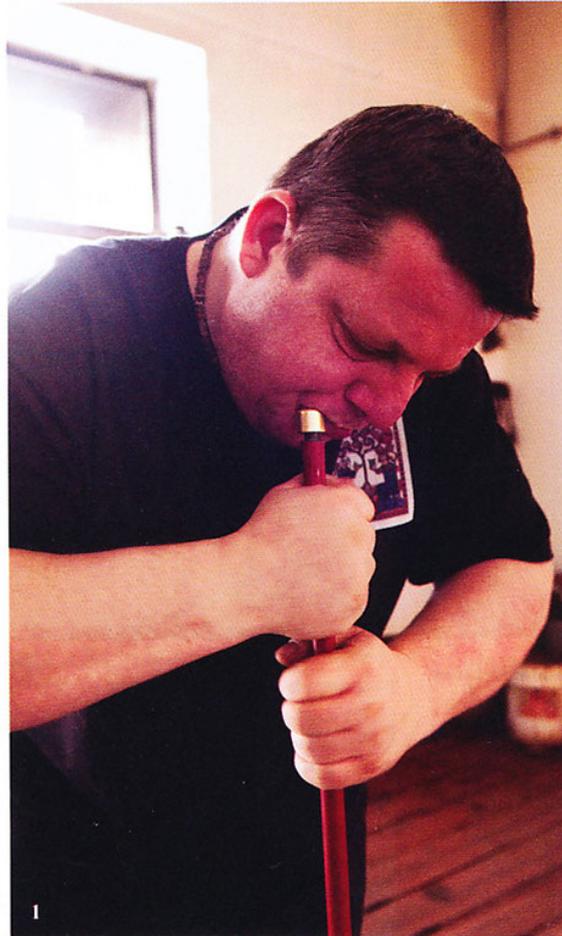
Le façonnage d'une réplique de l'un des modèles d'Andone :

Les photos montrent les différentes étapes de la réalisation d'un des verres d'Andone, dont le façonnage est proche de celui de plusieurs verres mérovingiens.

Pour mener à bien le projet, l'équipe de l'Atelier *Le Verre Historique* a procédé comme suit :

1. Composition du mélange à base de potasse.
2. Etude comparative et modélisation du verre (en 3D et sur papier).
3. Soufflage.

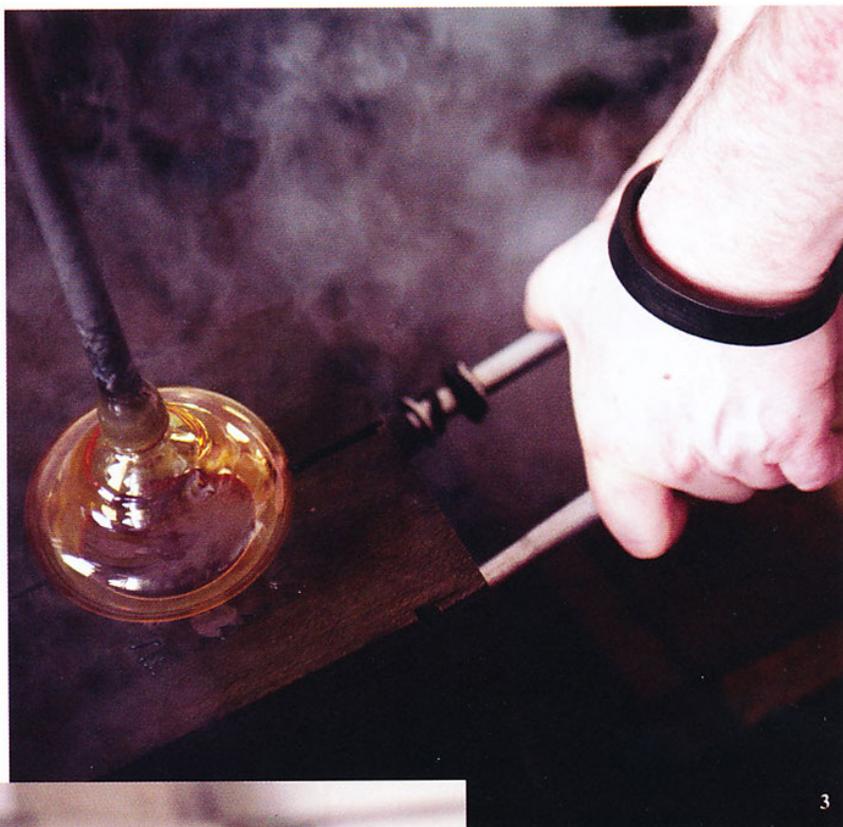
(9) *Ibid.*, p.241



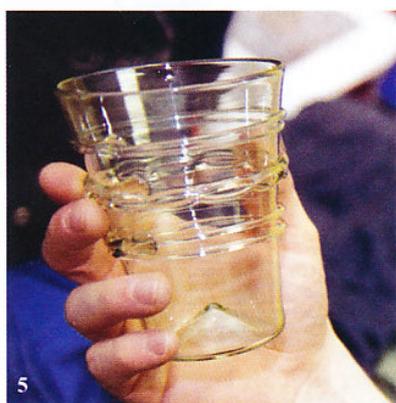
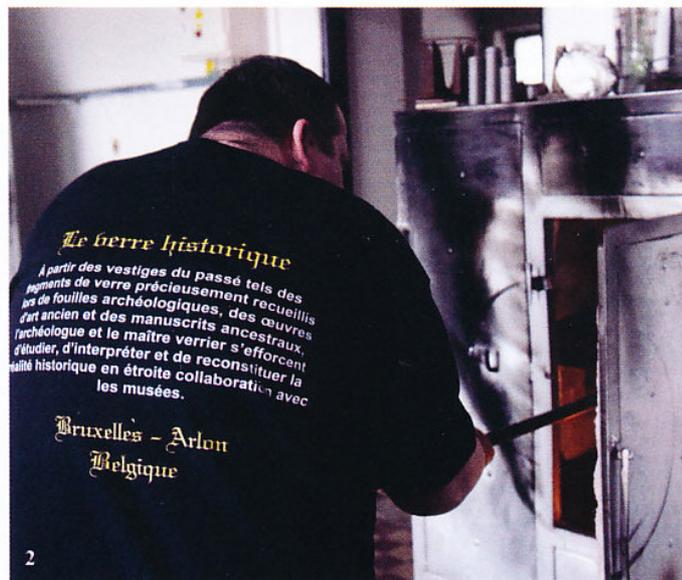
1, 2 et 3. Soufflage dans un moule en bois mouillé, pour obtenir le premier gabarit.

4. Application d'un filet de verre : la technique consiste à appliquer des filets incandescents sur l'objet soufflé à l'aide d'un pontil (canne pleine). La dextérité du maître verrier joue ici un rôle crucial car, pour éviter un choc de températures, il doit faire tourner la masse soufflée avec la canne et y appliquer le filet très rapidement. L'assistant, qui a « ceuillé » la masse destinée à devenir un filet, doit également être rapide et précis, en prenant une masse suffisante et en se positionnant correctement. Cette technique s'est fortement répandue en Europe continentale pendant le Haut Moyen Âge (forte présence de filets dans le verre mérovingien).





5. pincement du filet, création du décor.
6. application d'un troisième filet.
7. Le verre désormais décoré, est soudé à l'autre extrémité à un pontil, et la partie non moulée est séparée de la canne grâce au refroidissement du contour du col à l'aide d'un instrument mouillé, suivi d'un léger choc.



1. Le col est évasé avec un outil.
 2 et 3. Le verre est placé dans l'arche de refroidissement (ou recuisson), où il pourra refroidir progressivement (minimum quinze heures) et éliminer les tensions dues à la fabrication (contrastes de température entre extérieur et intérieur).
 4 et 5. Comparaison du résultat avec les plans.
 6 et 7. L'équipe du Verre Historique aujourd'hui (le fils d'Eva est au centre) et hier (avec Eva Bartova).

Daniele Renis
 Crédit photos : George Strens
 L'équipe du Verre Historique
www.leverrehistorique.be

Remerciements :

Georges Bernage pour la suggestion du projet.
 Francesco Rossi pour le travail 3D.

En hommage à Eva Bartova

Pratique :

Le Verre reconstitué peut être obtenu auprès du *Verre Historique* au prix de 26 euros (+ port)

Le Verre Historique asbl
 Av Jeanne 19a
 1050 Bruxelles

Tél : 00 32 474223964
 Mail : leverrehistorique@gmail.com
 Site web : www.leverrehistorique.be

